

- Évaluation sommative 1 français Terminale -

OE : « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique »

Thème limitatif annuel : « Le jeu : futilité ou nécessité »

Enseignante : Mme DISCH-MULLER, PLP Lettres-Histoire

TEXTE 1 : Stefan ZWEIG, Vingt-quatre heures de la vie d'une femme, 1927.

Une dame âgée raconte ses souvenirs d'une soirée passée au casino. Elle remarque particulièrement les mains d'un joueur.

Je n'entendais plus rien, je ne sentais rien, je ne percevais pas les gens qui se pressaient autour de moi, ne remarquais pas les autres mains qui s'étiraient brusquement comme des antennes pour jeter de l'argent ou en engranger ; je ne voyais pas la boule ni n'entendais la voix du croupier, et pourtant je percevais tout ce
5 qui se passait, comme en rêve, dans le miroir concave qui reflétait toute cette agitation amplifiée par la passion et la démesure. Car pour savoir si la boule tombait sur le rouge ou sur le noir, roulait ou s'arrêtait, je n'avais pas besoin de regarder la roulette : chaque phase, perte ou gain, espoir ou déception, imprimait sa trace de feu dans les nerfs et dans les traits de ce visage submergé par la passion.

10 Vint alors un moment effroyable. La boule était retombée dans l'alvéole avec son petit bruit de claquet ; survint la seconde où deux cents lèvres retinrent leur souffle jusqu'à ce que la voix du croupier annonce cette fois « zéro », tandis que déjà son râteau s'empressait de ramasser de tous côtés les pièces qui tintaient et les billets qui crissaient. En cet instant précis, les deux mains crispées firent un geste
15 particulièrement effrayant, elles bondirent pour attraper quelque chose qui n'était pas là et retombèrent sur la table, bredouilles et comme terrassées par la pesanteur qui avait reflué en elles. Puis elles semblèrent soudain revenir à la vie, s'écartèrent fiévreusement du tapis et se mirent à courir sur le corps du jeune homme, y grim pant à tâtons comme des chats sauvages sur un tronc, fouillant en haut, en bas, à droite, à
20 gauche, inspectant nerveusement toutes les poches pour y dénicher une pièce d'or qui d'aventure s'y serait éclipsée. Mais les mains revenaient vides de cette quête inutile et absurde qu'elles poursuivaient pourtant avec une fièvre croissante, tandis que le plateau de la roulette s'était remis à tourner, que le jeu des autres avait repris, que les pièces tintaient, que les sièges remuaient et que les mille petits bruits remplissaient la
25 salle de leur rumeur. Je tremblais, secouée, d'horreur : je ressentais toutes ces émotions comme si les doigts, qui fouillaient là désespérément les poches et les replis froissés du vêtement, étaient les miens. Et soudain, d'un mouvement brusque, l'homme se redressa devant moi – exactement comme quelqu'un qui se lève d'un bond parce qu'il est pris d'un malaise subit et craint d'étouffer ; derrière lui, la chaise se
30 renversa avec fracas. Mais sans même le remarquer, sans prêter attention à ses voisins qui, surpris et inquiets, s'écartaient pour faire place à cet homme chancelant, il s'éloigna de la table d'un pas lourd.

Je restai sans bouger, comme pétrifiée par ce spectacle. Je compris aussitôt où cet
35 homme allait : à la mort. Quelqu'un qui se levait de cette manière n'allait pas à l'hôtel ou au café, rejoindre une femme ou prendre un train, il ne regagnait pas un quelconque espace vital mais se précipitait dans l'abîme.

TEXTE 2 : Honoré de Balzac, La Peau de chagrin, chapitre I « Le Talisman », 1831.

Nous sommes au début du roman. Le personnage principal, un jeune savant du nom de Raphaël, va jouer ses dernières pièces.

Mais une passion plus mortelle que la maladie, une maladie plus impitoyable que l'étude et le génie, altéraient cette jeune tête, contractaient ces muscles vivaces, tordaient ce coeur qu'avaient seulement effleuré les orgies, l'étude et la maladie. Comme, lorsqu'un célèbre criminel arrive au bagne, les condamnés l'accueillent avec respect, ainsi tous ces démons humains, experts en tortures, saluèrent une douleur inouïe, une blessure profonde que sondait leur regard, et reconnurent un de leurs princes à la majesté de sa muette ironie, à l'élégante misère de ses vêtements. Le jeune homme avait bien un frac¹ de bon goût, mais la jonction de son gilet et de sa cravate était trop savamment maintenue pour qu'on lui supposât du linge². Ses mains, jolies comme des mains de femme, étaient d'une douteuse propreté ; enfin depuis deux jours il ne portait plus de gants ! Si le tailleur et les garçons de salle eux-mêmes frissonnèrent, c'est que les enchantements de l'innocence florissaient par vestiges dans ses formes grêles et fines, dans ses cheveux blonds et rares, naturellement bouclés. Cette figure avait encore vingt-cinq ans, et le vice paraissait n'y être qu'un accident. La verte vie de la jeunesse y luttait encore avec les ravages d'une impuissante lubricité³. Les ténèbres et la lumière, le néant et l'existence s'y combattaient en produisant tout à la fois de la grâce et de l'horreur. Le jeune homme se présentait là comme un ange sans rayons, égaré dans sa route. Aussi tous ces professeurs émérites de vice et d'infamie, semblables à une vieille femme édentée, prise de pitié à l'aspect d'une belle fille qui s'offre à la corruption, furent-ils prêts à crier au novice : « Sortez ! » Celui-ci marcha droit à la table, s'y tint debout, jeta sans calcul sur le tapis une pièce d'or qu'il avait à la main, et qui roula sur Noir ; puis, comme les âmes fortes, abhorrant de chicanières incertitudes, il lança sur le tailleur un regard tout à la fois turbulent et calme. L'intérêt de ce coup était si grand que les vieillards ne firent pas de mise ; mais l'Italien saisit avec le fanatisme de la passion une idée qui vint lui sourire, et ponta sa masse d'or en opposition au jeu de l'inconnu. Le banquier oublia de dire ces phrases qui se sont à la longue converties en un cri rauque et inintelligible : « Faites le jeu ! – Le jeu est fait ! – Rien ne va plus. » Le tailleur étala les cartes, et sembla souhaiter bonne chance au dernier venu, indifférent qu'il était à la perte ou au gain fait par les entrepreneurs de ces sombres plaisirs. Chacun des spectateurs voulut voir un drame et la dernière scène d'une noble vie dans le sort de cette pièce d'or ; leurs yeux arrêtés sur les cartons fatidiques étincelèrent ; mais, malgré l'attention avec laquelle ils regardèrent alternativement et le jeune homme et les cartes, ils ne purent apercevoir aucun symptôme d'émotion sur sa figure froide et résignée. – « Rouge, pair, passe », dit officiellement le tailleur. Une espèce de râle sourd sortit de la poitrine de l'Italien lorsqu'il vit tomber un à un les billets pliés que lui lança le banquier. Quant au jeune homme, il ne comprit sa ruine qu'au moment où le râteau s'allongea pour ramasser son dernier napoléon.

¹ Vêtement

² Penderie remplie

³ Immoralité

Document iconographique : photogramme de Jeanne Moreau dans le film de Jacques Demy, La Baie des Anges, 1963.



Questions de l'évaluation :

Le barème est noté de façon générale par partie. Une question moins réussie peut donc être rééquilibrée par une question très réussie d'une même partie.

Compétence de lecture

Texte 1 : 4 points

Question 1 : Qualifiez l'état d'esprit de la narratrice dans le texte. Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des procédés d'écriture. *3 éléments attendus.*

Question 2 : Quels éléments du texte illustrent que les mains représentent les émotions du joueur ? *Relevez deux éléments précis pour justifier votre réponse.*

Texte 2 : 4 points

Question 3 : Raphaël est-il en train de vivre un moment important en tant que joueur ? *Justifiez votre réponse à l'aide d'éléments précis du texte.*

Question 4 : Imaginez une réplique de Raphaël d'environ 6-7 lignes s'adressant aux joueurs et au croupier lorsqu'il quitte la table. Vous y évoquez sa tristesse et ses regrets par rapport au jeu.

Les deux textes : 4 points

Question 5 : Trouvez un titre bref et cohérent à chaque extrait.

Le document iconographique : 3 points

Question 6 : Quelle impression sur la joueuse se dégage de la photographie ? *Justifiez votre réponse avec deux éléments précis.*

Question 7 : Quels liens pouvez-vous établir entre cette photographie et les deux textes précédents : quelles sont leurs ressemblances et leurs différences ?

Compétence d'écriture : 5 points

Question 8 : En vous aidant d'une référence de votre choix vue en classe et en utilisant un des documents de votre choix de ce corpus d'évaluation dans votre argumentaire, dites en quoi, selon vous, le jeu peut parfois prendre le contrôle sur le joueur.

Le tout en 12 lignes.

Critères de réussite de cette compétence d'écriture :

-utilisation d'un exemple vu en classe	1,5 pt
-utilisation d'un document du corpus d'évaluation	1,5
-argumentation organisée pour répondre à la question	0,5
-efforts de relecture orthographique	1
-la rédaction fait bien 12 lignes ou un peu plus (25 maximum)	0,5

Trois capacités principales évaluées lors de cette évaluation (préparation examen):

- ✓ Comprendre le sens global d'un corpus documentaire et savoir exprimer ses liens.
- ✓ Savoir analyser, interpréter un document par rapport à un questionnement précis.
- ✓ Savoir rédiger un texte de façon organisée et argumentée en répondant à des consignes données.